

Enjeux psychodynamiques de la violence sexuelle à l'adolescence et évaluation de la personnalité

Pascal Roman¹

Je souhaite au travers de ces quelques réflexions proposer une contribution à la compréhension du sens de la violence sexuelle à l'adolescence, du sens de cette violence sexuelle dans ce que des auteurs comme Ph. Jeammet nomment le processus adolescent. Je ferai ici le choix de m'appuyer sur une perspective psychodynamique, dans la mesure où l'appui sur le référentiel de la psychanalyse, et plus précisément sur une psychopathologie éclairée par la psychanalyse, me semble en mesure d'apporter des éléments de compréhension tout à fait précieux pour la prise en charge des adolescents auteurs de violence sexuelle.

Adolescents auteurs de violence sexuelle

On remarquera que je fais le choix de nommer ces adolescents « auteurs de violence sexuelle », plutôt qu'« abuseurs sexuels » : on le sait, le choix des mots n'est jamais innocent ni fortuit et, pour ma part, je considère qu'ils sont porteurs d'un sens à l'égard duquel nos propres théorisations doivent pouvoir être interrogées.

En effet, quel implicite contient l'expression « adolescents abuseurs », si ce n'est celui que ces adolescents pourraient être réduits, même momentanément (pour les besoins de repérage scientifiques, professionnels ou institutionnels) à l'acte qu'ils ont commis ? Quel espace peut être mobilisé pour penser le fonctionnement psychique d'un sujet s'il se trouve confondu à l'acte pour lequel une intervention est sollicitée ?

Par ailleurs, la notion même d'abus me semble ambiguë (cf référence au Grand Robert) : outre la connotation morale introduite par ce terme (du côté du mauvais, de l'impropre... il serait alors question d'une sexualité « mauvaise »), émerge l'hypothèse d'un engagement dans l'excès (du côté du trop de sexualité)... On comprend alors la difficulté de se situer en clinicien dans un contexte si lourdement connoté, et le risque de dérive dans lequel se trouvent mobilisées les positions contre-transférentielles du clinicien particulièrement dans la confrontation à l'émergence, parfois exacerbée, des conduites sexuelles à l'adolescence...

Alors, si l'on peut penser qu'il nous est nécessaire de déployer des stratégies de protection à l'égard de ces faits de violence sexuelle en ce qu'ils nous touchent et parfois nous bouleversent, en ce qu'ils interpellent notre propre rapport au sexuel et à notre sexualité (notre sexualité infantile, adolescente et adulte...), sans doute convient-il de veiller à ne pas laisser, à notre insu, s'infiltrer de biais méthodologique dans notre appréhension d'une telle clinique.

¹ Psychologue clinicien, Expert près la Cour d'Appel de Lyon, Professeur de Psychologie clinique, Centre de Recherches en Psychopathologie et Psychologie Clinique (C.R.P.P.C)
Institut de Psychologie, Université Lumière - Lyon 2 - 5 avenue P. Mendès-France - 69676 - Bron Cedex - tél. : (33) 478 77 31 62 - fax : 04 78 77 24 90 - E.mail : pascal.roman@univ-lyon2.fr

Au-delà de ces quelques remarques introductives, il nous faut situer quel type d'interrogation pose au professionnel la rencontre, au quotidien, avec la clinique des adolescents auteurs de violence sexuelle :

- d'une part, au regard de la place de la violence sexuelle dans le processus adolescent : en d'autres termes, on peut s'interroger sur les modalités selon lesquelles cette violence contribue au processus adolescent, au sens de sa participation aux remaniements identitaires (autour des enjeux liés à l'appartenance sexuée) et identificatoires (autour des enjeux liés à la redéfinition des liens entre les générations) qui sont en jeu dans ce temps singulier de maturation psychoaffective ?
- d'autre part, au regard de l'inscription sociale de cette violence, inscription qui se traduit en particulier par une forte augmentation de la judiciarisation des actes de violence sexuelle commis par les adolescents, y compris entre eux : en filigrane, se trouve interrogée la frontière entre jeu sexuel et violence sexuelle et, partant, l'articulation entre sexualité et violence, dans le double jeu décrit par S. Freud entre les motions libidinales et agressives.

Je proposerai ici, dans ce contexte, quelques points de repères pour penser la violence sexuelle à l'adolescence au regard des théorisations de la psychanalyse.

La violence à l'adolescence

F. Marty (1997) insiste sur l'arrière-plan de la violence à l'adolescence, dans le contexte de la réactivation des fantasmes incestueux et parricides, sous le coup de l'émergence de la maturité sexuelle.

Cette maturité sexuelle, qui se traduit par des transformations à la fois somatiques et psychiques, représente un risque pour l'adolescent, risque dont Ph. Jeammet (1997) dit que l'adolescent va tenter de se déprendre sous la forme d'un retournement : l'investissement de *l'agir* permet à l'adolescent d'échapper à l'expérience *d'être agi* par les transformations liées à la puberté.

Ainsi peut-on penser le passage à l'acte violent à l'adolescence comme une rupture dans le processus d'élaboration de nouveaux repères, que Ph. Jeammet situe à la fois sur le plan narcissique-identitaire et sur le plan objectal-identificatoire : l'enjeu de cette confrontation se traduit alors par la mise à l'épreuve sur le corps de l'autre de la rencontre avec l'étrangeté/étrangèreté de l'expérience adolescente.

Cette perspective permet de penser la violence sexuelle à l'adolescence comme une mise en tension entre deux ordres d'expérience, dans le registre du traumatisme :

- l'expérience du traumatisme propre à l'adolescence, tel que l'explique Ph. Gutton (1991) avec la notion de « traumatisme pubertaire », et qui met en question l'intégrité narcissique du sujet ;
- l'expérience du traumatisme engagé dans l'acte violent, au travers de la mise à l'épreuve du corps de l'autre dans son intégrité.

Cette mise en tension renvoie à la liaison agresseur/agressé dont on sait qu'elle constitue un fond non négligeable dans l'histoire des violences sexuelles à l'adolescence : dans ce sens, on assisterait à un renversement des positions de l'agressé à l'agresseur, sur le modèle du

retournement (retournement agir/être agi, propre à contribuer aux modalités défensives de l'adolescent), d'une position passive à une position active. Cette proposition paraît à même de constituer une grille de lecture possible des enjeux spécifiques de la violence sexuelle à l'adolescence.

Psychodynamique de la violence sexuelle

Les travaux de C. Balier (1990, 1996), qui s'appuient sur les propositions métapsychologiques de P. Aulagnier (1975), opèrent une différenciation entre trois registres d'expression de la violence sexuelle, en appui sur la différenciation des trois niveaux d'expression de la vie psychique que sont l'originaire, le primaire et le secondaire. Cette différenciation fait écho à mes propres interrogations sur la discrimination des différentes formes d'expression de la violence sexuelle à l'adolescence. Je rappelle ici les grandes lignes de ces trois registres décrits par C. Balier :

- le registre de l'originaire, qui renvoie à ce que C. Balier nomme la perversité sexuelle (proche de la psychose), et qui s'exprime comme une lutte contre l'anéantissement, sans représentation, face à la menace que constitue le vide. Sur le plan étiologique, C. Balier indique que les sujets se situant dans ce registre se trouvent (ou se sont trouvés) en défaut d'existence dans le regard parental ; ce sont eux que l'on retrouverait comme auteurs des actes de violence sexuelle les plus violents, se traduisant par un anéantissement de la victime : viols « indifférenciés » (sur le plan du sexe de la victime et/ou des modalités de pénétration), l'enjeu se trouvant être celui de la négociation de la relation pénétré/pénétrant, et la mise à l'épreuve des limites ;
- le registre du primaire, qui s'inscrit dans le cadre de la quête de la figure de l'autre comme double, en référence à la quête de l'amour de la mère. L'acte violent s'inscrit dans une recherche de plaisir, dans le déni de la position de l'objet ; C. Balier propose de classer dans ce registre, en particulier, les violences sexuelles par attouchement, principalement sur des victimes pré-pubères ;
- le registre du secondaire, dans lequel on peut véritablement évoquer la violence sexuelle comme relation sexuelle, possiblement référée à l'interdit, et s'inscrivant dans un registre névrotique ; le modèle d'acte dans ce registre est celui de l'acte incestueux, avec un attachement affectif à la victime.

Au décours d'une recherche de grande ampleur sur les auteurs (adultes) de violence sexuelle, A. Ciavaldini (2000) propose, pour sa part, quatre lignes principales de compréhension psychodynamiques qui viennent croiser les propositions de C. Balier :

- la violence sexuelle agit s'inscrit sur fond d'une carence dans les relations primordiales, au sein desquelles l'institution du tiers fait défaut ;
- la violence sexuelle mobilise une expérience dans le registre de l'immédiat et de la perception, au détriment de l'investissement des instances représentatives ;
- la violence sexuelle procède, à des niveaux différents, d'un défaut d'inscription de l'autre différencié ;
- la violence sexuelle témoignerait d'un avatar dans l'accès à la transitionnalité, avatar que l'on peut situer dans le travail du détruit-trouvé (R. Roussillon, 1995).

La violence sexuelle à l'adolescence

Ma propre expérience clinique m'a conduit à appréhender la psychodynamique de la personnalité des adolescents auteurs de violence sexuelle à partir de l'apport spécifique

qu'autorise l'évaluation de la personnalité à partir des épreuves projectives (Rorschach et T.A.T). Je n'entrerais bien sûr pas ici dans les aspects techniques de ces épreuves, de leur application et des productions qui en résultent. Mais je souhaite m'attacher à dégager les grandes lignes de compréhension de la personnalité de ces adolescents qu'elles autorisent et, en particulier, les organisateurs processuels qui s'en dégagent.

Dans un premier temps, il me faut signaler le choix de traiter dans des groupes différenciés les adolescents en fonction de la nature de la violence commise : référée à un délit (agression, c'est-à-dire attouchements sans pénétration) ou à un crime (tout acte de pénétration, vaginal, anal ou buccal).

Il s'avère que les tableaux cliniques présentés par ces deux groupes diffèrent de manière significative, justifiant a posteriori l'intuition initiale. D'une manière un peu rapide, on peut identifier chacun de ces groupes d'adolescents auteurs de violence sexuelle aux registres de violence proposés par C. Balier. En effet, on pourrait considérer que le premier groupe d'adolescents (auteurs d'actes qualifiés d'agression sexuelle) pourrait être référé au registre de la violence primaire, alors que le second groupe d'adolescents (auteurs d'actes qualifiés de viols) pourrait être référé au registre de la violence originaire.

Au regard des protocoles d'épreuves projectives, il apparaît que le premier groupe d'adolescents peut être caractérisé par un engagement problématique dans le jeu narcissique ouvert par l'entrée dans l'adolescence.

On peut penser que les actes d'agression sexuelle (qui sont d'ailleurs peu reconnus en tant que tels, malgré la précision des témoignages des victimes) s'inscriraient dans une fonction de réassurance des positions narcissiques, comme préalable à la confrontation à la différenciation sexuée, dans un contexte où le mode d'investissement de l'objet apparaît comme abrasé (sur le mode d'un retrait face à un objet vécu comme incertain, voire étrange).

Ce dégageant pourrait également être reconnu, en lien aux actes de violence, par la référence implicite à la participation collective à ceux-ci, dans une forme de mise en suspens de la participation subjective.

Il n'est pas inintéressant, par ailleurs, de relever que les adolescents de ce premier groupe se trouvent être les plus jeunes de notre population ; à ce titre, et dans une perspective génétique, il convient d'entendre l'inscription de leurs actes dans ce temps singulier de l'entrée dans l'adolescence, sans doute le plus désorganisateur au regard des repères identitaires (cf. les travaux de Ph. Gutton, 1991)

Le second groupe, on l'a dit, renvoie de manière plus marquée à la violence originaire évoquée par C. Balier, avec la mise en évidence de deux modalités d'aménagements que l'on peut évoquer autour de la psychose d'une part et de la perversion d'autre part (cf P. Roman, 2000, sur l'expression et le destin du clivage au travers des épreuves projectives).

Dans ce groupe, le processus adolescent est dominé par des mouvements d'effraction, qui trouvent des modes de résolution selon deux axes :

- soit au travers d'un désengagement narcissique et objectal, voire un vécu d'effondrement, l'environnement ne pouvant être investi de manière suffisamment constante et consistante ; si dans cette configuration, la problématique de l'abandon apparaît majeure au travers d'un

effondrement dépressif, l'attaque des assises narcissiques-identitaires ouvre la voie à une problématique dans le registre de la psychose, où déni et clivage représentent les défenses prévalentes dans un contexte de rupture du lien ;

- soit au travers de la construction d'un lien à l'objet qui tente de confirmer des assises narcissiques fragiles, sur fond de clivage ; le traitement de la position dépressive est marqué par le déni massif de la séparation, qui s'exprime sur le mode de l'accrochage perceptif ou sur celui du retournement sadique. Les engagements identificatoires sont fragiles, dans un contexte où la différence des sexes et celle des générations est peu mise en jeu et constitue un support fragile pour l'élaboration du conflit ; la réactualisation des fantasmes incestueux et parricides dans la confrontation au matériel des épreuves projectives apparaît comme désorganisatrice et les positions de déni et marques de clivage, ainsi que le mode de mobilisation du lien au clinicien (en particulier au travers de la place de la sollicitation du regard), donnent à penser à un tableau clinique dans le registre de la perversion. L'acte sexuel violent aurait alors pour projet, dans l'économie adolescente, de mettre à l'épreuve la qualité de l'objet externe en tant que celui-ci serait pris dans le risque de se dérober. Les engagements identificatoires, pris dans ce risque, ne se trouvent alors que peu en mesure de se déployer, laissant largement ouverte, en particulier, la question du traitement du choix d'objet sexuel.

Au regard des variations sensibles des tableaux psychopathologiques des adolescents engagés dans des actes de violence sexuelle, on comprend l'importance de l'évaluation de la personnalité de ceux-ci, dans un cadre de références théoriques qui permette de penser également l'abord psychothérapeutique des adolescents. On peut considérer, à la lumière de notre expérience, que la mise en œuvre d'un soin ne peut en aucun cas s'affranchir d'une articulation avec prise en charge sur un versant éducatif, au travers de l'invention de dispositifs de soin engageant une dimension bi- ou pluri-focale.

Bibliographie

Aulagnier P. (1975), *La violence de l'interprétation*, Paris, P.U.F

Balier C. (1990), *Psychanalyse des comportements violents*, Paris, P.U.F

Balier C. (1996), *Psychanalyse des comportements sexuels violents*, Paris, P.U.F

Ciavaldini A. & Balier C. (2000), *Agressions sexuelles : pathologies, suivis thérapeutiques et cadre judiciaire*, Paris, Masson

Gutton P. (1991), *Le pubertaire*, Paris, P.U.F

Jeammet P. (1997), « Comportements violents et psychopathologie de l'adolescence », in Marty F. & Coll., *L'illégitime violence*, Toulouse, Erès, p. 33-46

Marty F. & Coll. (1997), *L'illégitime violence*, Toulouse, Erès

Roussillon R. (1995), *Logiques et archéologiques du cadre psychanalytique*, Paris, P.U.F